FAPE 2011

Métamorphoses

BALESTRA Raymond / CHARLES Christine / ROUX Richard / Conseillers Pedagogiques Departementaux en Arts Visuels / Inspection Academique / BP 3001 / 06201 Nice Cedex 3

Les Conseillers Pédagogiques Départementaux en Arts Visuels / Inspection Académique 06

Introduction

Les changements de formes que peuvent subir certains êtres face à un Dieu, un sorcier, une fée se retrouvent toutes les civilisations. La métamorphose est au cœur de tous les mythes et de toutes les grandes religions, où elle constitue un des principaux moyens de communication entre les dieux, les humains et l'univers. La métamorphose est donc un processus universel : elle est parfois l'apanage strict des dieux, comme elle peut être un jeu de l'imaginaire, commun aux enfants et aux artistes. Toujours, elle comble notre goût secret pour le merveilleux.

Nos sociétés contemporaines ne font plus place à ces croyances que dans certaines superstitions populaires, les métamorphoses ne font plus considérées comme des volontés divines, ni avancées pour expliquer l'origine d'une montagne, d'une plante, d'un animal.
On ne parle plus sérieusement de métamorphoses qu'à propos du développement de certains êtres vivants (batraciens, insectes) ou dans un sens métaphorique.

La métamorphose n'a cependant pas disparu avec les cosmogonies anciennes : les humains se sont emparés des pouvoirs autrefois réservés aux Dieux et l'idée de métamorphose obsède nos sociétés contemporaine, au travers de la recherche scientifique (clonage, organismes génétiquement modifiés…), de la chirurgie esthétique (liftings, prothèses…), du sport (musculation, fitness, régimes…), de l'esthétique corporelle (tatouages, piercings, implants…), du développement personnel ou professionnel (coaching, thérapies…), de la quête spirituelle (sectes, communautarismes, fondamentalismes…), des univers virtuels (jeux vidéo, second life…). L'accès à une métamorphose de soi au plan spirituel, corporel ou comportemental, la possibilité d'être ce que l'on n'est pas.
Accéder à un Moi idéal serait - il désormais de l'ordre du possible ?

La métamorphose s'est également perpétuée à la fois comme thème et comme mode privilégié de l'expression artistique, en peinture, en musique, en danse, on citera l'architecture (réhabilitation de quartiers, et réaffectation de lieux architecturaux à d'autres fonctions…), le design (détournement de matériaux, recyclage d'objets…), le jardin (taille, topiaire, jardins en mouvements, murs végétaux…), les arts de l'image (traitement d'image, morphing…) et les arts plastiques bien sûr qui jouent d'opérations plastiques de transformation, en détournant objets, matériaux et images, mais aussi en intervenant directement sur le réel par des propositions durables ou éphémères.

La métamorphose est donc devenue un désir et parfois un pouvoir humain, à la fois fascinant et effrayant, avec ses perspectives vertigineuses et ses dérives possibles…

Ce projet FAPE 2011 « Métamorphoses » sera l'occasion d'aborder en classe, au fil de l'année, tout ce qui dans les différents domaines des programmes de l'école, touche à la métamorphose (Littérature, Arts, Sciences…)
Nous vous proposons un document qui en donne une approche culturelle, ouvre des pistes dans de nombreux domaines et développe en particulier le domaine des Arts Visuels.

Les Conseillers Pédagogiques Départementaux en Arts Visuels : Raymond BALESTRA / Christine CHARLES / Richard ROUX

Transformation / Changement / Transmutation / Modification / Ruse / Evolution / Mutation / Conversion / Avatar Retournement / Altération / Dénaturation / Mue / **Métamorphose** /Transfiguration / Déformation / Travestissement / Artifice / Trucage / Mutation / Variation / Révolution …

Convertir / Déguiser / Transposer / Travestir / Transmuter / Traiter / Retourner / Contrefaire / Augmenter / Adapter / Moderniser / Muer / Remanier / Renverser / Truquer / Elaborer / Fausser / Dénaturer / Chambarder / Chambouler / Diminuer / Défigurer / Déformer / Varier / Transsubstantier / Transfigurer / Réduire / Refondre / Recouvrir / Falsifier / Innover / Commuer / **Métamorphoser /** Agrandir / Gâter / Diminuer / Opérer / Voiler / Remanier / Retoucher / Réviser / Habiller Transformer / Changer / Modifier / Rectifier / Corriger / Corrompre / Arranger / Masquer / Dissimuler / Cacher / Altérer / Intervertir / Orner Inverser / Imiter / Accommoder / Altérer / Pourrir / Putréfier / Tricher / Maquiller / Tromper / Abuser / Remplacer / Agrémenter / Masquer /…

Sommaire

Introduction

APPROCHE CULTURELLE

Métamorphoses et transformations

La métamorphose : Etymologie / Définition / Les différents types de métamorphoses 7
La transformation et le transformisme : Etymologie / Définition / Les différents transformismes 9
Les métamorphoses dans la mythologie grecque 11
Les métamorphoses et le monothéisme 14

Sens et symbolique

Typologie des métamorphoses 15
Les invariant structurels 17
Le sens des métamorphoses 19

Métamorphoses dans les Arts

Les métamorphoses dans la littérature : contes, légendes et romans 21
Les métamorphoses dans la littérature oulipienne 23
Les métamorphoses dans le cinéma 25

APPROCHE PEDAGOGIQUE

Sujets de la métamorphose 29

Processus de métamorphose 30
Addition / Soustraction 31
Captation / Modélisation 32
Perturbation de la perception 33
Altération 34
Destruction et Restructuration 35
Dimensions 36

Les métamorphoses dans les arts du son 37
(Pascale Famelart / CPD Education Musicale)

REFERENCES

Les métamorphoses de la peinture et de l'image : Art de défigurer / Art de détourner 39
Les métamorphoses du corps 48
Les métamorphoses de l'objet 54
Les métamorphoses de l'espace naturel ou construit 62

APPROCHE CULTURELLE

Métamorphoses et transformations

- **La métamorphose**

Etymologie

Du grec « metamorphosis » : Changement de forme
Du préfixe « méta » qui indique le changement et « morphe » la forme

Définition

Passage d'un état à un autre état résultant dune transformation : Humanisation, animalisation, végétalisation, minéralisation…
Le thème de la métamorphose prend racine dans les mythologies. Les mythes de tous les pays, sont autant de tentatives d'explication du monde et des phénomènes naturels et humains, à travers l'enchaînement de métamorphoses.

Le thème s'est ensuite élargi dans le domaine fantastique, du surnaturel. Les romans fantastiques proposent souvent des métamorphoses où les personnages prennent des facultés nouvelles tout en gardant certaines facultés humaines. Elle peut être complète ou partielle.

Au sens métaphorique, le terme « métamorphose » s'emploie pour exprimer le changement d'une personne dans son apparence ou du point de vue moral.

Les différents types de métamorphoses

<u>Les métamorphoses scientifiques</u>

Les métamorphoses de la matière (changement d'état), les métamorphoses naturelles (cycle de la vie), les métamorphoses scientifiques, technologiques, chimiques (clonage, hybride, cuisson, ébullition, cuisine, réfrigération...), la croissance (grandir), les métamorphoses dans la nature et l'environnement (transformation de la ville et du paysage).

- Métamorphoses zoologiques

Série de phénomènes par lesquels certains animaux passent d'une forme à une autre, en succession régulière, de leur naissance jusqu'à l'âge adulte. La métamorphose est un développement post-embryonnaire.
Les phénomènes de la métamorphose ne se bornent pas à des changements de forme extérieure; à eux se relient des modifications profondes des organes, de leurs tissus, de tous les éléments constitutifs de l'animal lui-même.

- Métamorphoses botaniques

Le mot de métamorphose désigne, en botanique, les modifications, souvent très profondes, que subit un organe primitif pour s'adapter à des fonctions spéciales. C'est ainsi que la feuille, suivant les régions du corps de la plante où elle se développe, devient écaille de bulbe ou de bourgeon, bractée, sépale, pétale, étamine, carpelle, cotylédon, etc.
Le mot métamorphose doit être pris ici dans un sens en quelque sorte métaphorique; la feuille qui s'adapte au rôle de produire le pollen, par exemple, ne passant pas d'abord par l'état de feuille végétative pour se transformer ensuite en étamine.

Les métamorphoses fictionnelles

Créations de l'imagination humaine, elles se retrouvent dans les œuvres littéraires en particulier : les mythologies, les contes, les légendes, les romans et dans les œuvres artistiques en général.
L'imaginaire de la métamorphose recouvre tous les aspects de la connaissance symbolique : les mythologies, les récits sacrés, les cultes à mystères, les contes et légendes, les folklores, les rêves, les fantasmes, les inventions littéraires, etc. La métamorphose est la voie privilégiée des théophanies. Les dieux ou déesses se métamorphosent et métamorphosent les êtres mortels sous toutes les formes possibles. Mais ce n'est pas un privilège exclusif du monde divin. Certains humains sont supposés manifester le même pouvoir : sorciers et sorcières, magiciennes, enchanteurs, devins, saints...

- La mythologie

En Occident, la mythologie grecque est le lieu de prédilection des métamorphoses. Elles ont été notamment compilées par Ovide.

- Le conte

De nombreux contes reprennent à leur compte, les métamorphoses issues de la mythologie. La Belle et la Bête est une version du mythe de Eros et Psyché, comme Pinocchio reprend l'idée d'une sculpture qui prend vie dans le mythe de Pygmalion et Galatée.

- Le fantastique

Le fantastique est un genre littéraire fondé sur la fiction, racontant l'intrusion du surnaturel dans un cadre réaliste, autrement dit l'apparition de faits inexpliqués et théoriquement inexplicables dans un contexte connu du lecteur. C'est souvent une littérature de la souffrance, de la folie, ou de l'échec. Le fantastique est le symptôme d'une époque (19e) troublée par le progrès fulgu rant de connaissances qui imposent une redéfinition de l'homme et de la société.
La mise en scène du fantastique repose sur des signes caractéristiques tels que :

- le décor
- le temps (ensemble des éléments spatio-temporels)
- la tonalité (la tristesse, la nostalgie, la mort font souvent la musique du fantastique)
- l'absence de repères (effacement des repères corporelles, géographiques, historiques, morales...)
- le personnage qui va devenir fantastique

- **La transformation et le transformisme**

Etymologie

Du latin » *transformatio* » : Variation de forme
Du préfixe « trans » (au travers de) et de « formatio » (forme, moule…)

Définition

Modifier la forme d'une personne ou d'un objet
Faire changer d'état ou de nature
Modifier l'état physique, moral, psychologique d'une personne, changer le caractère de quelqu'un

Les différents types de transformisme

Le transformisme est une théorie biologique de l'évolution, rivale du fixisme, suivant laquelle les espèces se transforment pour donner naissance à d'autres espèces. Son histoire remonte à l'époque où Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829) énonça sa fameuse théorie sur l'évolution des espèces, qui visait à expliquer l'extinction de certaines d'entre elles.

Le transformisme désigne aujourd'hui indifféremment toute théorie impliquant une variation (ou transformation) des espèces au cours de l'histoire géologique.

Le terme transformisme désigne deux arts scéniques distincts de personnification : dans son acception la plus ancienne, c'est l'interprétation notamment de rôles féminins par des interprètes masculins. Plus récemment, le transformisme réfère au changement très rapide du costume scénique. Dans le domaine des arts pastiques, le corps de l'artiste peut être le support de performances ou d'œuvres mettant en cause l'identité.

La personnification de rôles féminins :
Le transformisme traditionnel remonte en occident à la plus haute antiquité grecque, avant de renaître au Japon sous la forme des Onnagata du théâtre Kabuki ainsi que dans les rôles tenus dans les opéras de l'époque baroque, en Angleterre de l'ère élisabéthaine, des DRAG (Acronyme de Dressed As Girl) et ancêtres des drag-queen des boites et cabarets.

Le changement rapide de costume :
Le transformisme a plus récemment désigné l'art de changer de vêtements en un laps de temps très court. Des artistes de théâtre ou de cabaret, spécialisés dans de tels spectacles, sont désignés comme transformistes.

Les changements d’identité :
Portant atteinte à ce qu’on a de plus propre, l’image de notre corps, des artistes se plaisent à défaire ces identités, non pas seulement du point de vue de l’imaginaire mais aussi en passant à l’acte, comme c’est le cas d’Orlan.
Cindy Sherman et Samuel Fosso, tout en déjouant à l’infini leur identité, se contentent d’assumer d’autres rôles à travers une multitude de déguisements ne portant pas atteinte à leur corps réel.

Métamorphoses, métempsychoses et métensomatoses

La métempsychose désigne le passage d'une âme dans un corps autre que celui qu'elle animait (réincarnation) alors que la métensomatose désigne la transformation d'un corps en un autre.
Certaines métamorphoses sont des métensomatoses par exemple lorsque le corps d'un animal ou d’un végétal renferme l'âme d'un humain.

Les métamorphoses dans la mythologie grecque

Signe de la présence des dieux, les métamorphoses apparaissent comme la péripétie essentielle ou comme la conclusion du mythe. Elles recouvrent différentes fonctions et on peut distinguer plusieurs catégories

La métamorphose comme artifice provisoire de séduction

Il arrive que les dieux pour mieux tromper ceux ou celles qu'ils veulent séduire, empruntent des formes animales. Cette possibilité d'apparaître sous de nouvelles apparences est le fait de leur pouvoir. La transformation est provisoire et dure le temps d'arriver à leurs fins. C'est sous l'apparence d'un taureau blanc aux cornes dorées que Zeus enlève **Europe**, sous celle d'un cygne qu'il s'unit à **Léda**. Il se changera en pluie d'or pour féconder **Danaé** enfermée dans une tour d'airain, en nuage pour **Io** métamorphosée en génisse blanche. Il prendra la forme d'un aigle pour séduire **Ganymède**, prince de la famille royale de Troie et en faire son échanson ou usurpera l'apparence d'Artémis pour séduire sa compagne la nymphe **Callisto**.

La métamorphose comme moyen de punition

Parfois la métamorphose est l'expression brutale et sans appel de la colère, de la punition des dieux. Elle frappe ceux qui par leurs actes se sont opposés ou ont rivalisé avec eux. Ceux enfin, dont la conduite mérite châtiment.
Actéon fut changé en cerf par Artémis pour avoir surpris la déesse nue alors qu'elle prenait son bain.
Les paysans de Lycie furent changés en grenouilles pour avoir empêché Latone de boire dans un étang en piétinant pour en troubler l'eau de boue.
Charybde fut changée par Zeus en monstre marin attirant les navires et les engloutissant dans un gouffre.
Scylla, jeune fille ayant provoqué la colère de la magicienne Circé fut changée elle aussi en monstre marin à six têtes de chiens aboyeuses.
Ascalaphos, fut transformé en hibou par Déméter, pour avoir rapporté que Perséphone (fille de Déméter) avait mangé une grenade aux Enfers.
Arachnée est transformée en araignée par Pallas pour avoir rivalisé avec elle dans l'art du tissage
Callisto, nymphe compagne d'Artémis, vouée à la virginité, fut transformée en ourse puis tuée d'une flèche par la jalouse Artémis, pour avoir été séduite par Zeus.
Des pirates, vendeurs d'esclaves furent transformés en dauphins par Dionysos
Les compagnons d'Ulysse furent transformés en cochons par la magicienne Circé

La métamorphose comme récompense des Dieux

Il arrive aussi que la métamorphose soit un don des dieux, la récompense d'une louable action. Le plus bel exemple est celui de **Philémon et de Baucis**, changés tous deux en arbres pour avoir accordé l'hospitalité à Zeus et à Hermès

La métamorphose comme stratagème de protection

La métamorphose est encore utilisée par les Dieux comme moyen de préserver d'un danger ou d'échapper à une poursuite amoureuse. Ceux qui en sont l'objet échappent ainsi soit aux poursuites amoureuses des dieux ou des hommes, soit au courroux d'ennemis mortels ou immortels.
Ainsi, **Daphné** pour échapper à la poursuite d'Apollon qui l'aimait est transformée par Zeus en laurier.
De même la nymphe **Aréthuse** pour laquelle le dieu-fleuve Alphée éprouvait une profonde passion, fut transformée en fontaine grâce au concours d'Artémis.
Syrinx, nymphe, fut transformée en touffe des roseaux pour échapper au dieu Pan amoureux
Pour le soustraire à la fureur jalouse d'Héra, Zeus transforme son fils **Dionysos** qu'il a eu de Sémélé (fille du roi de Thèbes) en chevreau.

La métamorphose comme signe de pitié, de clémence ou de réparation

En certaines occasions, touchés par l'amour, la souffrance ou afin de réparer les effets d'une punition trop sévère, les Dieux peuvent aussi se montrer cléments et réaliser des métamorphoses réparatrices.
Les Héliades, fille du Soleil, inconsolables de la mort de leur frère Phaéton, furent changées en peupliers.
Callisto, nymphe compagne d'Artémis vouée à la virginité, fut transformée en ourse puis tuée d'une flèche par Artémis, pour avoir été séduite par Zeus. Il la transforma alors en astre avec fils (Grande Ourse et Petite Ourse).
Après avoir transpercé d'un javelot acéré son cerf favori, **Cyparissos** souhaite mourir lui-même. Il est transformé en cyprès, qui devient symbole funèbre et arbre des morts
Galatée statue de pierre, sculptée par **Pygmalion** qui en tombe amoureux, est transformée en femme par Aphrodite.
Castor et Pollux, jumeaux ayant souhaité ne jamais être séparés sont transformés en astres par Zeus.

La métamorphose comme moyen de sublimer la mort et d'accéder à l'éternité

Souvent pour réparer une mort frappant accidentellement la jeunesse et la beauté, les Dieux accordent une forme d'éternité cyclique en transformant un éphèbe en fleur qui chaque année refleurira symbolisant ainsi la mort et le renouveau de la nature.
Narcisse, tombé amoureux de lui-même tente de saisir son propre reflet et se noie de s'être top penché pour l'embrasser fut transformé en la fleur qui porte son nom.
Hyacinthe, plus cher compagnon d'Apollon, mortellement blessé par Apollon lors d'un jeu en mourut. Apollon fit alors naître du sang de Hyacinthe une magnifique fleur, la jacinthe pour perpétuer à jamais le nom de son ami

Adonis Il était aimé à la fois d'Aphrodite, déesse de l'amour et de Perséphone, reine des morts. Afin d'apaiser la rivalité entre les deux déesses, Zeus (Roi des Dieux) décida qu'Adonis passerait l'automne et l'hiver avec Perséphone et le printemps et l'été avec Aphrodite. Au cours d'une partie de chasse, Adonis fut tué par un sanglier. Les gouttes de son sang empourprèrent la terre, et des anémones en jaillirent. Du corps inanimé d'une nymphe, **Chloris** déesse des fleurs en fit sortir une rose. D'autres divinités sensibles à cette fleur lui attribuèrent de nombreuses qualités. Ainsi Aphrodite, déesse de l'amour, lui offrit la beauté. Dionysos, le dieu des vignes et du vin, lui donna le nectar d'où elle tire son agréable parfum. Enfin Apollon, dieu de la beauté, de la musique et de la poésie l'élut reine des fleurs.

Les métamorphoses et le monothéisme

Les métamorphoses bibliques

Dans le monde antique, la métamorphose est généralement positive. Elle est l'apanage des dieux. Ils l'exercent parfois d'une manière injuste, cruelle, arbitraire, mais on admire autant qu'on redoute leurs fascinants prodiges.
Le christianisme des premiers siècles rejette la mythologie comme engeance superstitieuse, scandaleuse et païenne.
Cependant si l'idée de métamorphose se retrouve dans l'ancien comme dans le nouveau testament sa fonction semble très métaphorique.
Dans la genèse on peut relever la métamorphose d'une masse informe en autant de formes précises et diverses pour constituer le monde.
La création est une transformation par séparation, par différenciation des mondes (aquatique, terrestre, céleste) et la création des différents règnes (humain, animal, végétal, minéral). C'est le pouvoir du Dieu qui est à l'origine de la transformation et de l'organisation de la matière :
La création de l'homme, provient elle aussi de la métamorphose d'un bout de terre qui n'est pas sans rappeler le mythe de Pygmalion et la métamorphose de Galatée en un être vivant.
La chute de Lucifer et des anges et leur transformation en diables se rattache elle aussi à une métamorphose.
Dans le nouveau testament, on pourra noter la transformation de l'eau en vin ou encore la multiplication de la nourriture (pains, poissons…)

Les effets du passage du polythéisme au monothéisme

C'est vraisemblablement le passage du polythéisme au monothéisme qui explique la faible représentation de la métamorphose dans la Bible.
Dans le polythéisme de la mythologie grecque, tous les passages sont possibles d'une espèce à l'autre, d'un règne à l'autre, et l'univers est un grand « Tout » cohérent.
Le monothéisme en revanche, s'efforcera d'établir d'infranchissables frontières. Lors de la Création du monde, Dieu crée les plantes et les animaux « selon leurs espèces » ; l'expression est souvent répétée. Le franchissement de ces frontières devient dès lors une faute grave et leur transgression prendra un aspect coupable et terrifiant.
La métamorphose, contraire aux frontières voulues par Dieu, va donc devenir une manifestation démoniaque. La transformation en animal est perçue comme régressive, infamante et criminelle, en même temps qu'elle rappelle de manière incessante la bestialité de nos origines.

Typologie des métamorphoses

Les changements miraculeux de formes opérés par les dieux

- Les transformations d'un être animé en un autre être animé ou en inanimé, et réciproquement

Les métamorphoses des dieux ou les transformations infligées par les dieux dans la mythologie gréco-romaine
Les avatars de Vishnou dans la religion hindouiste

- Les changements d'état de la matière

Les miracles de la transformation de l'eau en vin par jésus dans la Bible
Le changement des métaux en or (par les alchimistes)

Les changements de formes opérés par des causes naturelles

- Les modifications morphologiques et structurales de certains êtres vivants

Développement post-embryonnaire de certains organismes (la grenouille, le papillon…). Il y a métamorphose lorsqu'un organisme adapté à un certain mode de vie devient un adulte adapté à un mode de vie différent, ce qui nécessite l'apparition de nouveaux organes (ailes, pattes…) et la disparition d'organes larvaires devenus inutiles (queue, branchies…)

- Les transformations de substances ou de matières inertes

Modification des roches d'origine sédimentaire en roches dites métamorphiques sous l'effet de la pression ou de la température
(Le marbre est un calcaire cristallisé sous les effets de la pression. Le jais est dû à la métamorphose d'un conifère préhistorique)

- La fossilisation

La transformation d'un être vivant animal ou végétal en forme minérale

Les changements opérés par les humains

- Le travestissement ; Transformisme
- Chirurgie esthétique : Liftings, greffe, implants, prothèses
- Le génie génétique : Les organismes génétiquement modifiés

Les métamorphoses définitives

- Totales

C'est le cas le plus souvent rencontré, le sujet métamorphosé passe d'un état à un autre. De l'humain au végétal (Cyparissus est changé en cyprès), de l'humain au minéral (Les Propoétides deviennent des pierres), de l'humain à l'animal (Alcyoné et Céyx forment un couple d' oiseaux). Et enfin de l'inerte au vivant (La Statue d'ivoire de Pygmalion garde sa forme parfaite mais s'anime).
Ainsi, le rêve, l'idéal absolu, devient réalité.

- Partielles

Seules les oreilles de Midas subissent une métamorphose, ce qui en soit est beaucoup plus insultant, puisque Midas reste tout à fait identifiable, la preuve en est qu'il prend les plus grandes précautions pour essayer de dissimuler la punition que les Dieux lui ont infligée.

Les métamorphoses ponctuelles et réversibles

Elles sont le privilège des dieux. En effet, eux seuls ont le pouvoir d'épouser différentes formes selon les circonstances et leurs besoins personnels. Ainsi, Jupiter prend-il les apparences d'un aigle pour enlever Ganymède ; Apollon et Neptune deviennent des hommes pour aider Laomédon à édifier les murs de Troie. Thétis, pour échapper aux ardeurs de Pélée, prend tour à tour la forme d'un oiseau, d'une tigresse, d'un arbre...

Le processus

Le processus de transformation s'inscrit dans un temps donné, différent selon les cas :

- La métamorphose est spontanée

L'urgence de la situation impose l'instantanéité de la métamorphose ; les dieux dés lors interviennent pour mettre fin à une situation qui est devenue intolérable

- La métamorphose est progressive

Les invariants structurels des métamorphoses

Le métamorphoseur

Il s'agit en principe d'un être surnaturel et supérieur: dieu, diable, fée, enchanteur, magicien, sorcière, génie…. Il est doté de pouvoirs surnaturels divers, parmi lesquels celui de métamorphoser et de se métamorphoser.

Dans les métamorphoses contemporaines, le métamorphoseur tend à s'effacer ou à disparaître. Comme la métamorphose n'est quasiment jamais volontaire, on ne sait pas au juste qui l'a mise en œuvre (Kafka, Darrieusecq, …).

Le métamorphosé

Le monde en général, tout est susceptible d'être métamorphosé : dieux, humains, animaux, végétaux, minéraux, éléments…
Mais le principal sujet de la métamorphose est l'homme.

Dans les métamorphoses contemporaines, l'effacement de la puissance métamorphosante , a comme corollaire une tendance à l'auto métamorphose, plus psychique que réelle. Le mythe s'intériorise. C'est souvent le métamorphosé lui-même qui raconte son expérience

La procédure

Il existe toutes sortes de méthodes de métamorphoses possibles :

- les paroles, de la formule magique des sorcières au lapsus
- les gestes, aidés ou non de baguettes magiques
- le regard qui pétrifie,
- les potions et les drogues
- la simple volonté, la pensée, le rêve, l'imagination, la folie…

La durée

La durée que prend la métamorphose peut être extrêmement variable. Le plus souvent, elle est instantanée, mais elle peut être également très lente, mais elle est le plus souvent relatée de façon relativement brève.

Dans la littérature contemporaine en revanche, elle peut être annoncée en début de récit et servira de prétexte à d'autres développements qu'elle-même (La métamorphose de Kafka) ou le processus de métamorphose sera évolutif et couvrira la totalité du récit (Truismes de Darrieussecq)

La place dans le récit

Dans les mythes, elle apparaît généralement à la fin, comme conclusion.

Dans les contes, la métamorphose y est généralement négative, mais c'est au terme du récit qu'on l'apprend à la faveur d'une métamorphose inverse qui conjure les effets de la première (La Belle et la Bête, Le prince Grenouille…).

Dans la littérature contemporaine, la transformation a eu lieu au début de l'histoire (La métamorphose de Kafka) ou se poursuit pendant l'histoire (Truismes de Marie Darrieussecq). Mais peut-être qu'en réalité celle-ci n'a jamais eu lieu, et que le récit nous rapporte d'autres mutations beaucoup plus impalpables, une modification plus psychique que physique : les rapports familiaux dans l'œuvre de Kafka, un point de vue sur soi ou la brutalité d'une image sociale aliénante pour l'œuvre de Darrieussecq.

Le sens des métamorphoses

Expliquer le monde et ses principes fondateurs
Le mythe de la métamorphose a d'abord pour but d'expliquer le monde, d'en résorber l'étrangeté et de lui donner un sens. Les mythes étiologiques sont très abondants. C'est le pouvoir d'un Dieu qui est à l'origine de la transformation et de l'organisation de la matière. A l'origine d'une mer, d'un fleuve, d'une montagne, d'un arbre, d'une plante, d'une île, il y aurait une transformation voulue par un dieu. Ainsi, l'étrangeté de la création ne serait qu'apparente. La métamorphose rythme l'alternance des saisons, le cycle de la vie animale et végétale, l'évolution de l'individu et de l'espèce. Dans les périodes plus récentes, ce sont les récits fantastiques qui ont pris le relais.
Ces explications rassurantes confèrent une unité à un monde apparemment dangereux et incompréhensible.

Expliquer l'origine de l'homme, fonder les civilisations, fonder les religions
Le mythe de la métamorphose est au cœur des cosmogonies sacrées qui fondent les civilisations. Elle est omniprésente dans les religions polythéistes, car elle constitue une des principales formes de communication entre les hommes et les dieux. On la trouve également à plusieurs reprises dans la Bible, que ce soit l'Ancien ou le Nouveau Testament, et la création de l'homme et de la femme eux-mêmes ne sont rien moins que le produit de métamorphoses.
« Yahvé modela l'homme avec la glaise du sol » (Genèse I, 7)
« De la cote qu'il avait tiré de l'homme, Yahvé façonna une femme (Genèse II, 21)

Donner au monde une homogénéité
La métamorphose confère au monde l'unité qui en apparence semble lui faire défaut puisque des passages sont possibles entre les différents règnes, comme les différentes espèces.

Dépasser les limites imposées par la nature
Les dieux ont le pouvoir de se métamorphoser et / ou de rester invisibles, ils ne connaissent pas de limites, en revanche, les humains sont soumis à leur condition, d'être mortels, mais aussi de subir leur état. Par la métamorphose, les dieux leur permettent de dépasser leurs limites naturelles et temporelles.

Nier la mort, accéder à un éternel recommencement
Toute forme, toute matière est susceptible, non seulement d'évoluer mais encore de se transformer de façon radicale. Les métamorphoses nous invitent à considérer que tout est mouvement. Placé au centre d'une nature qui évolue et qui se transforme, l'homme ne peut que participer au mouvement perpétuel du monde.
Aussi, la mort n'a-t-elle pas un caractère définitif, la métamorphose permet de la vaincre en faisant accéder le sujet défunt à une forme d'éternité. La métamorphose, bien plus qu'une revanche sur la mort, permet d'accéder à un éternel recommencement. C'est parce qu'Apollon ne peut se résoudre à perdre définitivement Hyacinthe qu'il le métamorphose en fleur. Il subira la loi cyclique de la nature, mourra chaque hiver et renaîtra chaque printemps.

Aussi peut-on considérer que la métamorphose, bien plus qu'un simple changement d'état, s'inscrit dans un mode de pensée philosophique, voire métaphysique : rien ne disparaît, tout se transforme. La métamorphose fait partie de l'ordre des choses.

Refléter les désirs et les terreurs ancestrales
Prenant ses origines dans les mythes, la métamorphose affirme à la fois les désirs et les terreurs ancestrales des êtres humains.
Mais lorsque la métamorphose devient, comme dans la littérature fantastique, une transformation mystérieuse, un étrange phénomène psychique, une expérience intérieure complexe, les textes nous contraignent à une interprétation qui rétrospectivement, pourrait nous conduire à jeter un oeil nouveau sur les contes de fées et les mythes des temps anciens.

Exprimer nos identités multiples, incarner nos pulsions contemporaines
La religion, la philosophie, la psychanalyse ont contribué, chacune à leur manière, à transformer la métamorphose en une expérience intérieure dialectique (le bien / le mal, le social / l'individuel, le ça / le surmoi…) et en un processus d'accès à soi même tel le « Deviens ce que tu es » de Nietzsche…
La science, dans ses applications actuelles, permet de plus en plus, l'expression immédiate, concrète, physique, matérielle des fantasmes humains. Les métamorphoses d'apparence peuvent apparaître comme un moyen d'oublier notre incapacité à renouveler le monde et comme un déplacement sur la sphère personnelle, sur le corps en particulier (régimes, chirurgie esthétique, piercing, tatouage…)

Poser un principe fondateur de la morale
Etre soumis aux métamorphoses, c 'est admettre que l'homme n'est pas maître de lui-même et que la toute puissance des dieux le manipule à sa guise, l'homme est déterminé et les dieux lui refusent son libre arbitre.
D'autre part, c'est poser comme principe que l'homme doit rendre des comptes à une entité qui lui est supérieure.

Poser un principe fondateur du langage
A ce titre il est intéressant de mettre en parallèle les termes *métamorphose* et *métaphore*.
Comme la métamorphose opère un changement de forme, la métaphore opère un transfert de sens.
Si la métamorphose permet le passage d'un état à un autre, un changement d'identité, la métaphore permet de transcender les limites du langage pour accéder à un sens différent, imagé.

Poser un principe fondateur des Arts
Au delà des métamorphoses représentées, l'Art est la métamorphose même.
L'artiste, dans ses rêves prométhéens et démiurgiques se pose comme rival de Dieu. Car il est celui qui veut recréer le monde, témoigner de la volonté humaine de dépasser sa condition, de s'affranchir de la réalité comme donnée indépassable.

Les métamorphoses dans la littérature : contes, légendes et romans

Contes

Il existe un riche imaginaire de la métamorphose. Celui-ci recouvre tous les aspects de la connaissance symbolique : les mythologies, les récits sacrés, les cultes à mystères, les contes et légendes, les folklores, les rêves, les fantasmes, les inventions littéraires…

Nos traditions recèlent quantité de métamorphoses : nous en trouvons dans les religions (Hindouisme…), les contes (Le Prince Grenouille, La Belle et la Bête…), les légendes (Loups-garous, Vampires…), les bandes dessinées (Spiderman, Superman…), dans la littérature moderne et contemporaine.

Nos contes et légendes, nos croyances populaires regorgent de personnages aux pouvoirs métamorphique : sorciers et sorcières, magiciennes, enchanteurs, devins, chamanes, saints... et de personnages hybrides : fées ailées, génies, démons, anges, sylphes, elfes, farfadets, ondines, dragons, vouivres…

Les contes étiologiques évoquent souvent une métamorphose en expliquant par un récit imaginaire la particularité d'un animal ou d'un lieu (pourquoi l'éléphant a une trompe, pourquoi le chameau a deux bosses, la naissance de l'Arc de Triomphe.)

L'attrait exercé par la métamorphose sur l'imagination enfantine explique le succès persistant des contes d'Andersen, Grimm, Perrault.
La métamorphose, le pouvoir merveilleux de transfigurer le monde, est le tissu des fables et des mythes. La littérature a compris tout le parti à tirer de la métamorphose, qui se rattache aux racines mêmes de l'imaginaire. Les écrivains ont retenu soit la lente et inéluctable métamorphose, oeuvre du temps, et dont l'agent est la mémoire inexorable et silencieuse, soit la brutale métamorphose des compagnons d'Ulysse par Circé. La hantise animale, n'est jamais complètement exorcisée. La bête n'est jamais loin, miroir grossier et violent de l'homme.

Littérature moderne et contemporaine

Dans les textes modernes, la métamorphose, plus qu'une réelle transformation de l'être, peut se lire comme une transformation du regard sur soi ou du regard de l'autre. La métamorphose passe du plan social, au plan moral ou s'intériorise.
Le regard d'autrui sur soi en fait une véritable expérience intérieure.
Le thème du double devient proche. Car se métamorphoser, n'est-ce pas devenir de que l'on est, selon le mot de Nietzsche ?
Aux jeux troublants du miroir et du double, jusqu'à quel point peut-on devenir physiquement et moralement, l'autre de soi-même, autre que soi-même
Libération ou aliénation, délire ou folie, révolte ou pulsion, la métamorphose moderne devient l'expression de « Moi » multiples plus ou moins refoulés.

La métamorphose Franz Kafka

Gregor Samsa, se lève pour aller au travail, se rend compte du changement intervenu dans son corps durant la nuit : il s'est transformé en cancrelat. Sa famille l'enferme, de crainte qu'on le découvre.

La métamorphose principale décrite dans ce récit n'est pas tant celle de Gregor, car sa transformation en insecte est réalisée dès les premières lignes de l'histoire, sans être explicitée. Mais la dégradation de la condition de Gregor entraîne la métamorphose du reste de la famille. Ainsi, le père, à l'origine faible et somnolent, devient vigoureux, tandis que la sœur, affectueuse et casanière, s'affirme et précipite finalement le rejet de Gregor. Tout le monde est d'accord : ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour lui.

A travers la métamorphose, Kafka évoque le thème de l'exclusion, du traitement social d'individus différents, de la solitude et du désespoir qu'engendre une mise à l'écart.

L'Étrange Cas du Docteur Jekyll et de Mister Hyde Robert Louis Stevenson

Le Docteur Jekyll, un philanthrope obsédé par sa double personnalité. Il met au point une drogue pour séparer son bon côté de son mauvais. C'est ce dernier qui, nuit après nuit, prendra finalement le dessus et le transformera en monstrueux Monsieur Hyde.

Cette nouvelle est devenue un concept central dans la culture occidentale du conflit interne du sens de l'humanité entre le bien et le mal. Elle interroge la notion d'identité et constitue également une attaque violente de la morale victorienne.

Le portrait de Dorian Gray

En voyant son portrait, Dorian souhaite que sa beauté ne s'altère jamais et que ce soit le portrait qui vieillisse à sa place.

Commence alors une période sombre de dépravation des mœurs de Dorian. Toutes ses dépravations et exactions sont reflétés sur la face hideuse du portrait, alors que le vrai Dorian demeure un adolescent à l'apparence candide et juvénile.

Quand Dorian se lasse finalement de cette vie dissolue et souhaite être plus vertueux, le portrait ne fait que s'enlaidir un peu plus devant pareille hypocrisie. Pour rompre le charme, Dorian lacère le tableau, qui recouvre alors sa pureté initiale. Le cadavre de Dorian porte quant à lui les stigmates de toutes ses années de vice…

Ce roman interroge les relations entre l'ego et l'altérité, réel et son double et l'aspect mortifère du refus de la lente métamorphose du temps.

Truisme Marie Darrieussecq

La narratrice se métamorphose se transforme en truie. Elle prend du poids, se découvre une soudaine aversion pour la charcuterie, se voit pousser des seins surnuméraires, et finit par quitter la parfumerie dont elle était l'hôtesse très spéciale... Tantôt humaine, tantôt animale, elle erre dans la ville où elle se nourrit de débris végétaux, met bas ses porcelets, devient l'égérie du futur président de la République avant d'être la maîtresse d'un très séduisant loup qui se nourrit de livreurs de pizzas avant de manquer finir sa vie dans l'assiette de sa propre mère !

Le récit très sensuel de cette métamorphose se double d'une fable sur l'ordre moral qui menace nos sociétés modernes. L'œuvre affiche ses intentions de satire sociale jubilatoire et de dénonciation de la sauvagerie humaine : le corps féminin comme marchandise, l'image aliénante de la femme, une société brutale et sauvage.

Les métamorphoses et la littérature oulipienne

« La majeure partie de la sagesse humaine est contenue dans la combinatoire » Quirinus Kuhlmann

En littérature comme dans les arts plastiques, la production d'œuvres par manipulation d'éléments simples est une pratique ancienne. Il suffit d'évoquer, pour la littérature, la longue lignée d'écrivains qui, de Lucrèce à Perec en passant par Borgès, conçoivent la littérature comme le produit d'une combinaison d'objets linguistiques élémentaires : dans l'ordre ascendant, les lettres (ou les signes typographiques), les mots, les phrases, etc. Rappelons les propos, depuis longtemps fameux, du maître de l'épicurisme latin sur la question : « *Réfléchis ; dans nos vers même, tu vois nombre de lettres communes à nombre de mots, et cependant ces vers, ces mots, est-ce qu'ils ne sont pas différents par le sens et par le son ? Tel est le pouvoir des lettres quand seulement l'ordre en est changé.* » Et rappelons les lointains - mais très reconnaissables - échos que ces vers de Lucrèce ont trouvés chez Georges Perec. D'abord, indirectement, sous la plume du héros « d'un homme qui dort » : « *Tu peux encore t'étonner que la combinaison, selon des règles finalement très simples, d'une trentaine de signes typographiques soit capable de créer, chaque jour, ces milliers de messages* ». Et puis, quelques années plus tard, dans une déclaration à un journaliste à propos de La vie mode d'emploi : « (…) *un pavé avec quelques milliers de lignes composées de lettres », (…) « des mots pris dans le dictionnaire qui ont été rassemblés d'une autre façon ».* Toute œuvre, dans cette perspective, n'est donc qu'un arrangement singulier, une mise en ordre particulière, d'une quantité déterminée de lettres ou de mots.

Concernant les métamorphoses relatées par Ovide, les Oulipiens qui pratiquent « l'OUvroir de Littérature Potentielle » s'en réclament largement car, toutes ces histoires de changement de forme ne pouvaient évidemment les laisser insensibles. Non pas seulement pour les qualités poétiques, pittoresques ou fantastiques des récits qui les rapportent. Mais aussi pour la démarche intellectuelle qui les sous-tend. Car une partie non négligeable des productions oulipiennes depuis la naissance même du groupe, peut être considérée comme relevant de la métamorphose : transformation de textes préexistants par addition, soustraction, substitution, permutation, etc.

D'où le lien particulier qui lie le livre d'Ovide à divers oulipiens, et non des moindres.

Si l'on passe du texte à l'image, il est clair que nous retrouvons une grande similitude de gestes et de procédés.
En littérature le large mouvement OULIPIEN affirme cette analogie, multiplie les parallèles et élargit même son champ d'intervention à la peinture (Ouvroir de PEINture Potentielle (OUPEINPO)
L'OUPEINPO se crée en 1980 afin de décliner les mêmes procédés de transformation dans le domaine des arts visuels. Il s'agit bien pour les plasticiens d'inventer des formes nouvelles en utilisant des contraintes mathématiques, logiques et ludiques pour nourrir leur création.
Il est donc intéressant d'établir des relations entre diverses manipulations qui peuvent se trouver dans ces deux domaines du texte et de l'image, dans l'art de la combinatoire et des jeux de transformation.
On rencontre des règles de combinatoire. L'exemple le plus connu appartient à Queneau, celui des Cent mille milliards de poèmes de Queneau. qui reposent, comme chacun sait, sur un ensemble de dix sonnets dont les vers de même ordre (le premier, le deuxième , etc. jusqu'au quatorzième) sont substituables : il y a donc, pour chacun des quatorze vers d'un sonnet, dix possibilités. Le nombre des combinaisons possibles est bien cent mille milliards.

Raymond Queneau a reconnu que, pour la conception de cette œuvre, il s'était inspiré du livre pour enfants intitulé Têtes folles. Or ce dernier, pour reprendre les mots mêmes de Queneau, «consiste en figures de personnages coupées en trois, il y a la tête, le corps, les jambes ; on peut fabriquer ainsi des bonshommes plus ou moins bizarres, drôles.». C'est donc une manipulation d'images qui, en l'occurrence, a suggéré une manipulation de textes et lui a servi de modèle.

On ne s'étonnera pas également de trouver chez **Perec** cette coexistence du texte et du dessin : on sait assez l'importance de la place qu'occupent les arts plastiques, et singulièrement la peinture, dans sa pensée comme dans son œuvre.

D'une nature légèrement différente, mais juxtaposant aussi texte et image, est le travail combinatoire commun accompli par **Jacques Roubaud et Christian Boltanski** dans un volume intitulé *Ensembles.* Il contient deux séries d'éléments : en première partie, 99 listes de noms propres, constituées par Jacques Roubaud à partir de trois ouvrages de Boltanski dont il a diversement réordonné le contenu ; en deuxième partie, une série d'images, «35 puissance 3 fantômes» ressuscités par Boltanski «à partir de 35 portraits déjà utilisés par lui» : une image, ou un portrait, se compose de 3 éléments qui se présentent sous forme de languettes (le front, les yeux, la bouche) et on a 35 choix pour chaque élément.

Il est important de rappeler la tentative originale d'Italo Calvino qui est à l'œuvre dans ***Le château des destins croisés.*** Calvino va utiliser les cartes d'un jeu de tarots c'est-à-dire une série d'images pour les permuter, les associer afin de créer la matrice de ses récits et générer des textes très différents. Le hasard ouvre la voie, à la constitution de récits.

Un peintre comme Isabelle Dubosc, qui n'est d'ailleurs pas un cas isolé, utilise volontiers, dans certaines de ses œuvres, des mécanismes de manipulation, en particulier de permutation, proches des pratiques combinatoires oulipiennes ou directement inspirées de celles-ci, son intérêt se porte aussi vers une alliance plus étroite de sa peinture avec la littérature, ce qui l'amène à proposer des directions nouvelles : une sorte de «poésie spatiale», ainsi qu'une mise en forme plastique de textes oulipiens, comme Ulcérations de Perec ou les Cent mille milliards de poèmes de Queneau.

Un certain nombre d'artistes pratiquant l'abstraction géométrique, en Europe et aux USA ont montré leur capacité d'invention en créant des œuvres où l'on trouve une répétition sérielle d'éléments plastiques et en imaginant des systèmes d'assemblages de formes. On retrouve également l'usage du hasard et de la combinatoire dans le travail de Godfried Honnegger qui se situe dans le courant de l'Art Concret.

Enfin, la plupart des artistes travaillant sur ordinateur vont s'intéresser aux problèmes de combinatoire, de mouvement et faire appel aux mathématiques pour les résoudre.

Alors que les Oulipiens, dans leurs manipulations, restent fidèles aux grandes règles de la rhétorique et même les durcissent à plaisir, force est de constater que, chez les plasticiens, la tendance est plutôt à la dérégulation.

Les métamorphoses dans le cinéma

La féline de Jacques Tourneur (1942)

Drame psychologique mâtiné de fantastique, **La féline** est un film sur la frustration sexuelle et la part d'animalité de l'être humain. Irena, victime d'une malédiction ancestrale, ne peut en effet faire l'amour avec son mari sans finir par être transformée en panthère. De métamorphose directe il n'y aura point, Jacques Tourneur étant passé maître dans l'art de la suggestion. Le cinéaste joue avec brio sur les ombres, le clair-obscur, comme pour mieux souligner l'ambivalence physique et psychique de son héroïne.

La Belle et la Bête de Jean Cocteau (1946)

Version cinématographique du conte de Madame Le prince de Beaumont, lui-même inspiré du mythe d'Eros et Psyché.
Ce chef d'œuvre de Jean Cocteau, traité comme un conte de fées est une métaphore poétique des forces de l'inconscient, du désir et de l'amour, de leur puissance à transformer profondément les êtres. Les images du film offrent de nombreuses métamorphoses : l'homme emprisonné dans une peau animale, les hybridations du mobilier et de l'humain (cariatides, chandeliers), la statuaire animée, les objets doués de parole, les manifestations fantastiques (corps fumants), la triple identité de la bête…

Les yeux sans visage de Georges Franju (1959)

Le docteur Genessier, chirurgien de grand renom, laisse croire à la mort de sa fille Christiane, défigurée à la suite d'un accident de voiture. Il est prêt à tout entreprendre pour lui redonner un visage et la débarrasser du masque qui ne la quitte plus. Il charge son assistante, d'attirer des jeunes filles dans sa propriété de la banlieue parisienne. Un laboratoire secret y est installé où le médecin conduit des expériences d'hétérogreffes, un procédé de son invention. Il s'agit de découper le derme des victimes pour le greffer sur le visage détruit de sa fille…

Possession d'Andrzej Zulawski (1980)
Mark retourne chez lui à Berlin alors que sa femme, Anna, décide de le quitter. Il la soupçonne d'avoir un amant en la personne de Heinrich. Mais celui-ci lui affirme qu'elle l'a aussi quitté pour un autre. Mark se rend compte que le nouvel amant de sa femme n'est pas humain… Film d'horreur, il peut aussi être considéré comme un questionnement à propos de l'existence envisagée en tant que leurre permanent, une allégorie du double et de la folie dans un style baroque, où les êtres et les choses se répondent pour mieux se contredire.

Le Loup-garou de Londres de John Landis (1981)

Le Loup-Garou de Londres (An American Werewolf in London) est un film américano-britannique réalisé par John Landis, sorti en 1981.

En voyage dans le nord de l'Angleterre, deux jeunes Américains se font attaquer par un loup-garou. L'un d'eux meurt suite à ses blessures. Transféré à l'hôpital de Londres, le survivant tombe amoureux d'une infirmière. Malheureusement pour lui, les symptômes de son attaque se font sentir assez rapidement. Cauchemars et hallucinations se font de plus en plus fréquents.
Il s'agit d'une relecture parodique de la mythologie des lycanthropes qui trouve sa logique entre respect de la tradition et innovation.
John Landis a réalisé en 1984 le célèbre clip « Thriller » de Michaël Jackson.

La féline de Paul Schrader (1982)

Quarante ans plus tard, Paul Schrader signe un remake du film de Jacques Tourneur. Schrader signe un film aux incursions baroques sous le signe du sexe et du sang et livre une œuvre d'une l'indéniable puissance érotique moins suggestive que son modèle.

La Mouche de David Cronenberg (1986)

Ce film, sorti en 1986 est la seconde adaptation au cinéma de la nouvelle de George Langelaan.
Seth Brundle est un jeune physicien très doué qui met au point une invention. : la téléportation. Mais au cours d'un expérience sur lui-même, une mouche s'introduit dans la cabine. N'étant pas conçue pour reconstituer deux corps différents, la machine va fusionner Seth Brundle avec l'insecte. Ainsi, au terme de l'expérience, Brundle a toujours son apparence humaine, mais génétiquement il est devenu un monstre moitié homme moitié mouche. Son corps va progressivement se transformer...
Déjà mise en scène dans un classique de série B d'horreur des années 1950 (La Mouche noire, de Kurt Neumann), Cronenberg en reprend la trame en y greffant ses obsessions. La métamorphose physique en particulier, est montrée avec un réalisme stupéfiant (Pousse de poils, mutation du développement musculaire, perte des oreilles, des dents, du nez, pour au final n'être plus qu'un être hybride difforme.
Cette transformation est également mentale et psychologique : la personnalité de Brundle évolue à mesure que son corps se transforme.
A la fois film d'horreur, histoire d'amour, « La mouche » est surtout une véritable fable métaphysique, une réflexion sur l'identité, l'altérité et un questionnement sur l'humanité...

Darkman de Sam Raimi (1990)
La transformation de Peyton Westlake, un généticien, renvoie aux figures du Fantômes de l'Opéra et de Protée.
Défiguré, il est contraint à l'exil, mais pour assouvir son désir de vengeance, il utilise ses connaissances et change de visage.
Westlake, l'homme, devient Darkman, un Protée du XXe siècle, un être sans visage condamné à en chercher un nouveau, insatisfait de sa forme et se transformant pour se fondre dans la masse.
Sam Raimi tournera par la suite les aventures de Spider-Man.

Troubles de Wolfgang Petersen (1991)
Thriller, construit sur un suspens identitaire. Un homme, amnésique des suites d'un terrible accident de voiture, réapprend à vivre grâce à sa femme. Mais, étranger dans un corps inconnu, il finit par s'interroger sur son passé, enquête avec un complice et se demande si sa femme ne serait pas une mythomane et une manipulatrice.

Suture de Scott McGehee et David Siegel (1993)
Un homme riche et antipathique, suspecté de meurtre, tente de prendre l'identité de son frère, pauvre et bon. Mais son plan échoue et c'est son frère qui, devenu amnésique, prendra son identité.

Volte/Face de John Woo (1997)
Castor Troy, dangereux terroriste, est tombé dans le coma à la suite d'un affrontement avec Sean Archer, agent de la CIA. Grâce à une intervention chirurgicale, Archer prend le visage de Troy pour faire avouer au frère de ce dernier l'emplacement d'une bombe. Mais Troy sort du coma et prend à son tour le visage d'Archer.

The Machinist de Brad Anderson (2005)
Dans sa salle de bain, Trevor prend note méthodiquement de son hallucinante perte de poids. Il mange, mais continue de maigrir, cependant que des choses étranges surviennent autour de lui. La dégradation et la transformation physiques de Trevor ne sont que le reflet d'un cerveau malade dominé par ses pulsions. Au début plutôt aimable, sa paranoïa se développe. En proie à des excès de violence et de colère, la transformation effrayante de Trevor est le reflet d'un cauchemar, qu'il ne contrôle pas, qu'il ne comprend pas, jusqu'à la révélation finale.

Et aussi :

Docteur Jekill et Mister Hyde de John S. Robertson (1920)
Faust de F.W. Murnau (1925)
L'homme invisible de James Whale (1933)
Le portrait de Dorian Grey d'Albert Lewin (1945)
L'homme qui rétrécissait de Jack Arnold (1957)
La femme guêpe de Roger Corman (1960)
Body Snatchers d'Abel Ferrara (1992)
Le festin nu de David Cronenberg (1992)
The Crying Game de Neil Jordan, 1992)
Matrix de Larry et Andy Wachowski (1999)
The Brown Bunny de Vincent Gallo (2003)
Tropical Maladies de Apitchatpong Weerasethakull (2004)
Oncle Bummi de Apitchatpong Weerasethakull (2010)

APPROCHE PEDAGOGIQUE

Les objets

Objets du quotidien
Jouets
Peluches
...

Les images

Peintures
Images et illustrations
Photographies
...

Les matériaux

Bois
Plastiques
Tissus Métal
...

Les éléments

Terre Eau Air Feu
Phénomènes naturels
...

Les sujets de la métamorphose

Le vivant

Humain
Animal
Végétal
...

L'architecture
Les jardins

(Restauration
Réhabilitation...)

Les espaces

Naturels
Construits
...

Le design

(Recyclage
Détournement
Réemploi...)

Addition
Soustraction

Captation
Modélisation

Perturbation de la perception

Les processus de métamorphose

Altération

Déstructuration
Restructuration

Dimension

Addition Soustraction

Addition

Ajouter, assembler
Superposer
Incruster, inclure
Hybrider
Associer
Coller, mixer, mélanger

Images

René Magritte : L'invention collective
Les collages surréalistes
Jacques Prévert : Collages

Sculpture d'assemblage

Hans Bellmer : Les poupées
Pablo Picasso : La chèvre, La guenon
Thomas Grünfeld : The misfits

Installations

Kurt Schwitters : Mezbau
Gerda steiner et Jorg Lentzinger
Robert Smithson : Spiral Jetty

Architecture

Pei : Pyramide du Louvre

Soustraction

Tailler
Retailler
Effacer
Ôter
Réserver
Retirer
Creuser
Oblitérer
Évider
Découper
Enlever
Sélectionner

Installations

Michaël Heizer : Double Negative

La sculpture de taille classique

Sacha Sosno : Les oblitérations

Arts des jardins

L'art des topiaires
André Lenôtre : Versailles

Phénomènes Naturels

Temps

Altération : rouille, dessiccation, dégradation, pourrissement…
Croissance : germination, pousse, prolifération, vieillissement...

Ernest Pignon Ernest : Arborigènes
Roman Opalka :Portraits

Programmation génétique

Nidification, sécrétions, élaboration d'un cocon, d'une gangue...

Hubert Duprat

Météorologie

Captations d'averses, éclairs, vent...

Yves Klein : Cosmogonies
Walter De Maria : Ligthtning Field

Modélisation

Modélisation d'un processus naturel

Wim Delvoye : Cloaca

Mise en évidence

Captation

Utilisation

Mise en œuvre

Modélisation

Phénomènes Artificiels

Morphologiques

Greffes, tatouages, implants, chirurgie, piercings, scarifications

Chimiques

Gerda Steiner et H. Lentzinger
Manuel de Palma : Catalytique paintings
BP

Physique

Combustion
Attraction magnétique

Arman
Douglas Gordon

Naturalisation

Wim Delvoye : Porcs tatoués

Manipulation génétique

Eduardo Cac : Alba

Perturbation de la perception

Point de vue
Cadrage
Orientation

Utiliser le gros plan
Multiplier les points de vue
Orientation inhabituelle
Endroit envers
Haut bas
Positions improbables
Orientations impossibles

Image photographie

John Coplans : Autoportrait
Fred Leblain
Patrick Tosani
Araki
Erwin Wurm : Sculptures d'intérieur
Philippe Ramette
David Hockney : Pearlblossom Highway

Trompe l'œil
Manipulation

Mettre en scène Installer
Utiliser le trompe l'oeil
Créer des instruments d'optique modifiant ou perturbant les perceptions
Manipuler l'image

Peinture

Fresques pompéiennes
Arcimboldo
Hans Holbein Anamorphoses
Salvador Dali

Image photographie

Cindy Shermann
Sandy Skoglund
Pierre et Gilles
Nicole Tran Ba Vang
Georges Rousse

Installations

Dali : Mae West
Felice Varini
Chacalis
Pignon Ernest

Altération

Le détournement
La dénaturation

Dénaturer une œuvre connue
Reproduire en changeant de support, de médium, d'outil, de matériau
Introduire un élément incongru humoristique ironique
Détourner des matériaux

<u>Peinture</u>
Andy Warhol : Joconde
Jean Michel Basquiat : Joconde
Pablo Picasso : Les Ménines
Lois Cane : Les ménines
Bacon Pape : Innocent X (Vélaquez)
Salvador Dali : Tête raphaélesque
Magritte Le balcon (Manet)

<u>Image</u>
Vik Muniz : Joconde, Diamond Divas
Orlan : Vénus

<u>Sculpture</u>
Klein : Vénus de Milo
Manolo Valdès : Les Ménines
Larry Rivers : Olympia (Manet)
Alexandre Calder ;Joséphine Baker
Claes Oldenburg : Ghost drum
Jana Sterback : Robe de chair
Jan Fabre : Robes insectes

La déformation

Géométriser
Amollir
Faire fondre

<u>Peinture</u>
Salvador Dali : Montres molles

<u>Sculpture</u>
Wim Delvoye : Crucifix

Le recouvrement

Cacher
Maquiller
Déguiser
Voiler
Travestir
Recouvrir totalement ou partiellement

<u>Peinture</u>
Jean Vérame : Désert du Sinaï

<u>Installation</u>
Christo : Wrapped Islands
Jean Vérame : Désert du Sinaï
Giusepe Penone : Respirare l'ombra
Claudio Parmiggiani : Bibliothèque

<u>Jardins</u>
Patrick Blanc : Murs végétaux

<u>Architecture</u>
Franck O Gehry : Musée Bilbao
Antonio Gaudi : Casa Milo

<u>Images Photographies</u>
Natacha Lesueur

<u>Sculptures</u>
Yves Klein : Vénus de Milo
Meret Oppenheim Pepe Noguera

Déstructuration / Restructuration

Déstructurer

Casser
Détruire
Fragmenter
Mettre en pièce
Brûler
Déchirer
Découper

Restructurer

Recomposer
Faire varier
Réorganiser
Géométriser
Ordonner
Sérier
Ranger
Classer

Peintures

Picasso : Cubisme
Martial Raysse : Life is so complex
David Hockney : Grand Canyon

Installations

Buren : Double plateau

Architecture

Franck o Gehri

Installation dans l'espace naturel

Land art

Jardins

Versailles
Vaux Le Vicomte

Sculpture

Les objets
Arman : Colères et coupes

Images

David Hockney : Pearlblossom Highway
Douglas Gordon : Portraits brûlés

Dimension

Taille

Échelle

Rapport à l’ environnement

Réduire

Miniaturiser
Nanifier

Image

Marcel Duchamp : La valise musée
Joachim Mogarra

Agrandir

Gigantisme
Expanser

Sculpture

César : Le pouce
Paul Mac Carthy : Colonial Tea cup
Jean Pierre Reynaud : Le Pot doré
Jef Koons : Puppy et Split Rocket
Jardins de Bomarzo Italie
Niki de Saint Phalle : Jardin des Tarots

Peinture

Tom Wesselman : Shaped canvas
Magritte : Pomme

Installation dans l’Espace Naturel

Nils Udo : Nids

Architecture

Claes Oldenburg et Franck Gehri

Confronter des échelles différentes

Image

Jean François Fourtout

METAMORPHOSES
Pistes Arts du SON / Education musicale

La « Métamorphose » du son, c'est :

- La transformation du son lui-même :

➢ M.A.O. : Musique assistée par ordinateur
  - o A partir de prises de sons de l'environnement : montage / détournement / transformation
  - o A partir des voix des élèves
  - o A partir de chants
  - o A partir de musique existantes

- La transformation de la source de production du son : la métamorphose de la source sonore / de l'instrument

➢ Objets de la vie quotidienne détournés de leurs fonctions d'origine pour être « transformés », « métamorphosés » en objets sonores :
  - ▪ Références au film « Les triplettes de Belleville », au groupe « Stomp », aux pratiques de classe à partir de l'exploration d'objets sonores.

➢ Objets sonores / Instruments :
  - o Instruments joués autrement : « Métamorphose » du mode de production du son / du geste musical
  - o Instruments comme objets de créations plastiques : « métamorphosés » en objets d'Art

- la métamorphose d'une installation sonore en œuvre plastique ou la métamorphose d'une œuvre plastique en œuvre sonore :

➢ Sculptures sonores / Matière sonore
  - ▪ Références à Céleste Boursier- Mougenot
    http://www.nantes.fr/celeste-boursier
    http://collection.fraclorraine.org/collection/print/95?lang=fr

  - ▪ Christian Vialard « Les oeuvres riches et multiples qu'il produit sont issues d'un langage visuel, plastique et sonore tiré des formes de l'art, de l'architecture, du design, de la musique et de la fiction.
    Christian Vialard refuse les frontières »
    http://www.supervues.com/exposant-vialard.php

Pascale Famelart CPD Musique

REFERENCES

Les métamorphoses de la peinture et de l'image
Art de défigurer / Art de détourner

Marcel Duchamp

C'est à Paris, en 1919, que Duchamp réalise l'une de ses œuvres les plus provocantes en ajoutant au crayon, sur une reproduction en couleurs de *La Joconde* de Léonard de Vinci, une paire de moustaches et une barbe. S'attaquant à une image canonique de la peinture occidentale, Duchamp la tourne en dérision en la transformant en ce qu'il appelle un « ready-made assisté », car, outre la barbe et les moustaches, il y appose l'inscription en apparence anodine, L.H.O.O.Q. En effet, une lecture rapide des lettres donne la phrase à connotation sexuelle : « Elle a chaud au cul ». Profanation subtile et grossière à la fois de la femme célébrée par le chef-d'œuvre de la Renaissance et allusion aussi à l'ambiguïté sexuelle de l'artiste, l'homosexualité de Léonard sur laquelle on a tellement écrit et qui se lit ici dans la transformation de la célèbre *Mona Lisa* en hermaphrodite.

Pablo Picasso

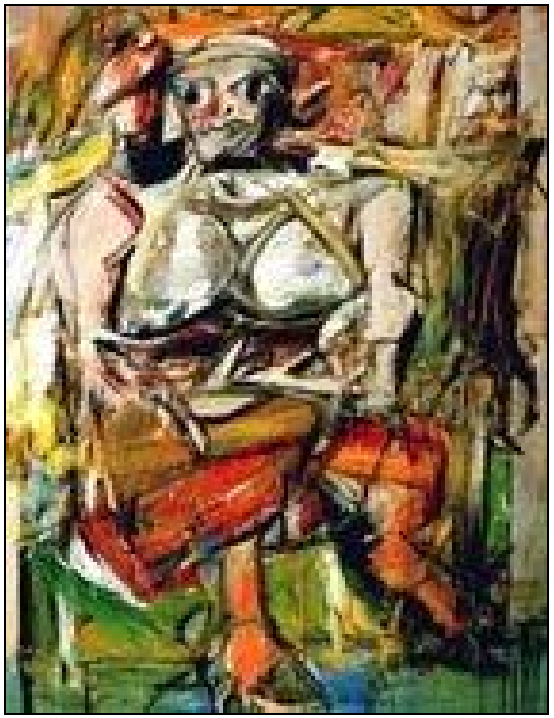
S’attaquant avec la même force, aux natures mortes qu’au corps humain, le Cubisme fait voler en éclat la représentation du réel, déforme la figure humaine jusqu’à la monstruosité.
Les Demoiselles d’Avignon, révolutionne le monde de l’art en se référant l’art ibérique et africain.

Jean Dubuffet

S'intéressant à la représentation du corps humain.
La série des Corps de dames, se mesure au genre le plus sacré de la peinture occidentale : le nu féminin.
Il dépouille la figure humaine et met à mal ordre, beauté et symétrie.
« Changés en galette, aplatis au fer à repasser », selon ses dires, les corps sont transformés en des champs ouverts de matière chaotique, juste cernés par de lointains et vagues contours. Toute profondeur est abolie. L'espace pictural coïncide avec la surface du support.
Derrière la monstruosité des corps représentés, il donne à voir une vision organique du corps humain, comme vu de l'intérieur.

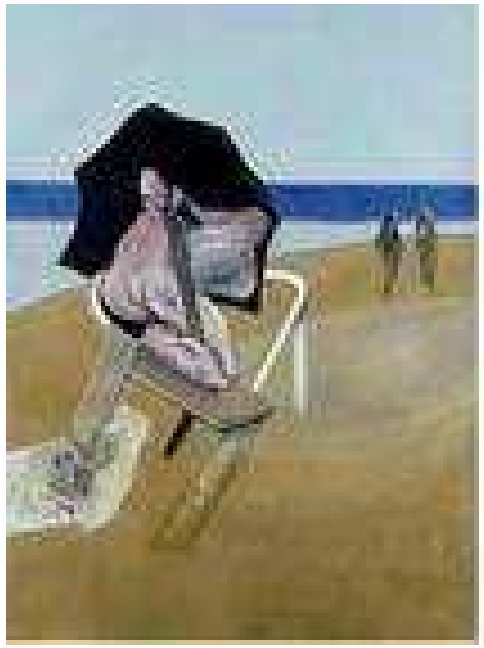
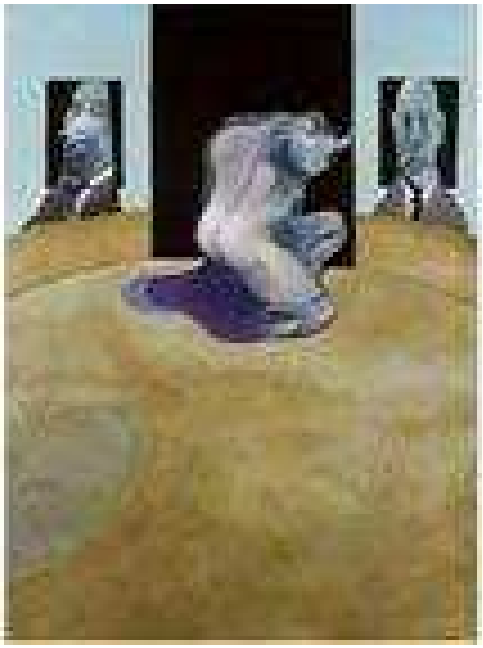
William de Kooning

En 1950 il produit une série de peintures sur les femmes intitulée « Women ».
On assiste à une désacralisation du nu féminin.
La couleur, fait massivement « corps » avec la matière picturale, lourde, épaisse.
La figure s'étale immense, prenant largement possession de l'espace.
La tête, de taille réduite, est déjà l'annonce d'un crâne, appel à la dimension mortelle, à l'être -matière - finie. Femme rime ici avec mère, mater, materia.
Les écrivains au XXe siècle ont largement insisté sur cette dimension de la femme, « Cette mère qui nous donne la vie mais pas l'infini » de Beckett, ou alors «ces femelles qui nous gâchent l'infini » de Céline ou de Joyce.



Francis Bacon

Destituant les autres genres, nature morte et paysage, Francis Bacon s'attache impitoyablement à la représentation picturale du corps humain. Dépassant la figuration, Bacon ne se tourne pas vers l'abstraction mais, comme le souligne Gilles Deleuze, vers la sensation.
« Agir directement sur le système nerveux » dira Bacon.
Le XXe, siècle qui s'est surpassé en massacres, tortures et horreurs, trouve dans l'artiste irlandais son chroniqueur qui en éprouve, à travers une peinture de corps disloqués et devenus chair, en proie à toutes les convulsions. A travers ses œuvres, l'humanité entière semble se tordre et se vomir elle-même dans l'espace ambigu de de la mise en scène.
Comme l'a souligné Didier Anzieu, le spectateur reçoit les toiles de Bacon « comme un coup porté au creux de son âme ». « J'ai voulu peindre le cri plutôt que l'horreur » affirme, en effet, l'artiste.

Steven Parrino

Steven parino jouit du chaos qu'il instaure dans ses œuvres. Il se retourne contre la peinture et la toile pour la torturer, la plier, la déchirer. C'est le sacre du déformalisme : "Cette forme mutante de peinture déformalisée m'a donné, dit Parrino, l'opportunité de parler de la réalité à travers la peinture abstraite, de parler de la vie " par son chaos, son entropie.

Le monochrome était déjà là, Parrino le fait comparaître. La matérialité des pliures – évoquant draps, vêtements, linceuls, trace de crash – est confrontée à la planéité du tableau permettant de saisir une dislocation entre sens et contenu. L'histoire du monochrome se base sur l'idée que la peinture ne mène qu'à la peinture, donc à sa propre finalité.

Parrino se sert, selon ses propres termes, de ce cadavre pour lui faire connaître une nouvelle identité matérielle.
Le monochrome n'est plus la fin de la peinture – ou son début – mais un outil, un instrument, un matériau pour lui offrir la liberté d'un nouveau territoire.
L'exploitation de la toile comme matière souple, lui permet de saisir la dynamique entropique de son contenu.
L'artiste joue de l'excès apporté à la toile : excès des boursouflures, déchirures, pliures…
La toile épuisée gît sur un châssis.

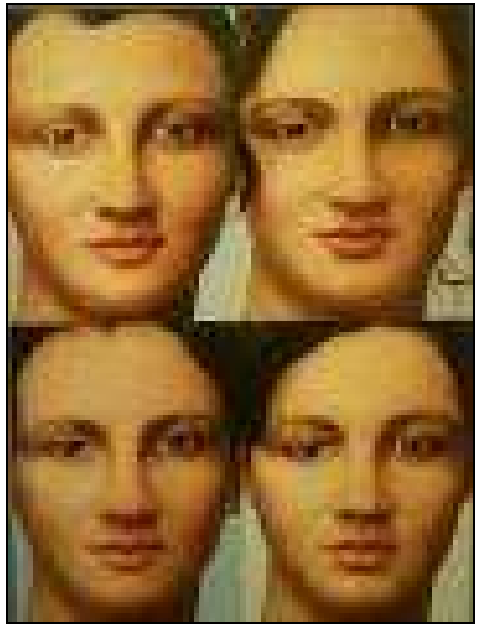
Couverte par une couche de peinture brillante, elle se fait lieu d'exploitation de la lumière convoquant l'espace comme lieu atmosphérique où tout ce qui est figé donne l'impression de simplement vibrer et crisser.
L'art doit se vivre et s'incarner; il permet d'amplifier la puissance du corps, produisant une éthique de l'incarnation, évoquant la dramaturgie et le dynamisme de l'exploit performatif.

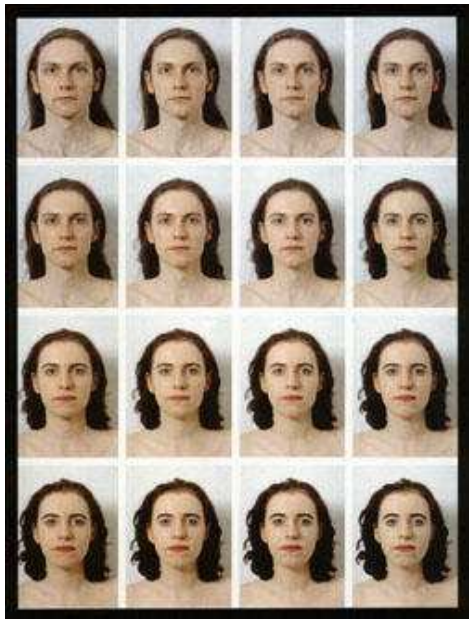
Andy Warhol

En 1963, Andy Warhol adopte la technique qu'il utilise pour ses oeuvres les plus célèbres : la photographie sérigraphiée reportée sur toile.
Les photographies utilisées sont en noir et blanc, il colore le fond de la toile, et ensuite, imprime le sujet, avec peu de détails, pour le rendre plus neutre. Il les reproduit par sérigraphie. Souvent, c'est un motif qui sera reproduit plusieurs fois sur la toile. C'est le stéréotype du Pop art.
Ses figures favorites sont soit les noms de marque déposés, le signe du dollar ou les visages de célébrités. Le ton est à la fois populaire et iconoclaste.
Les thèmes fondamentaux chez Warhol sont l'image, son pouvoir au sein de la société de consommation et son lien avec la mort. Chez Warhol, la répétition de la figure se rapporte souvent à son exténuation. Le choix des sujets est en rapport avec cette obsession de la mort. Dans ses dernières années Warhol continue à creuser sa réflexion sur la peinture avec ses séries de reprises de toiles de Botticelli ou de Léonard de Vinci.

Lawick et Müller

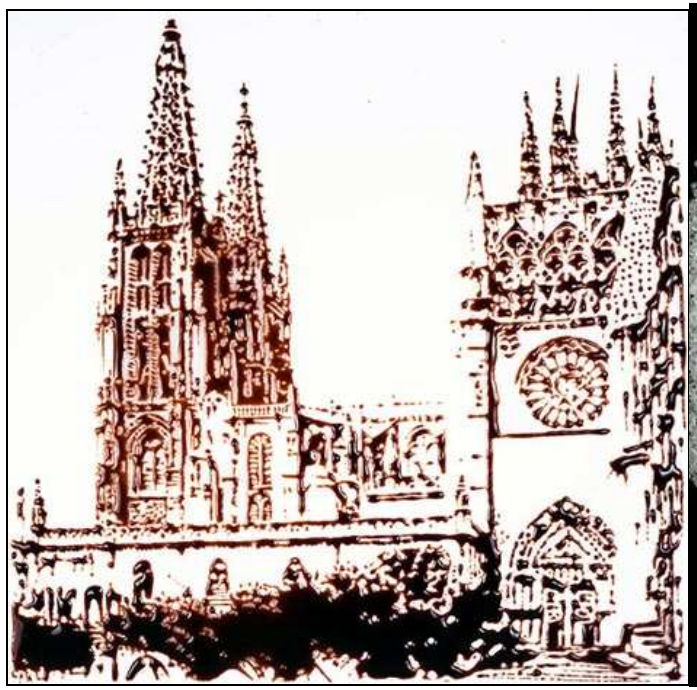
Depuis 1990, Friederike van Lawick et Hans Müller développent et réalisent des oeuvres en commun. Loin de juxtaposer simplement les portraits de deux personnalités, Müller et van Lawick effectuent une synthèse de ces portraits pour aboutir à une personnalité unique fictive qu'ils baptisent « métaportrait ».
La série La Folie à Deux, (1992-1996) se présente sous forme de tableaux composés de douze ou seize images qui sont alignées selon plusieurs registres superposés. L'un des deux artistes du couple occupe la première place en haut à gauche et l'autre la dernière en bas à droite.
Selon le principe du morphing : l'une des deux images va se transformer très rapidement en l'autre. Le portrait de l'homme va devenir celui de la femme et inversement. Chaque portrait intermédiaire intègre des éléments du précédent et annonce le suivant par de légères modifications.
Le travail se décompose en seize poses isolées, sur le modèle du photomaton. L'identité du visage de chaque membre du couple, aboutit par imperceptibles glissements, à une fusion qui annihile la personnalité propre de chacun des modèles, à une sorte de synthèse indistincte.
Le portrait central est une synthèse androgyne des deux artistes. La dimension troublante reste que sur la totalité des seize portraits, quatorze sont de pures créations. Et néanmoins, ils ne semblent pas plus irréels que les vrais.

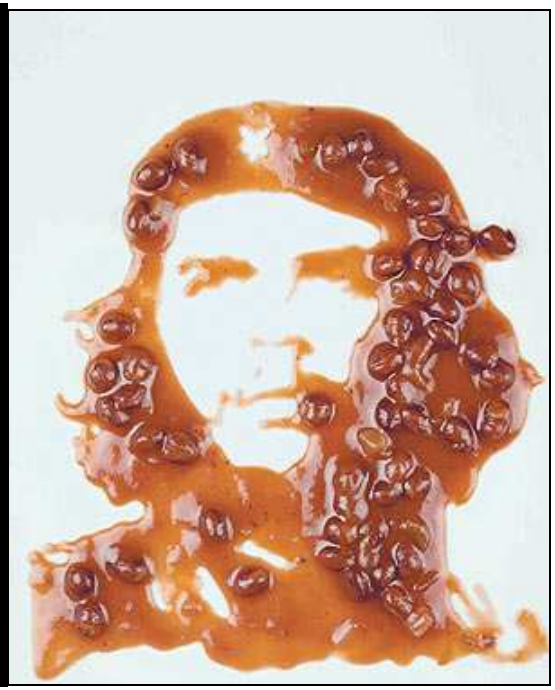




Vik Muniz

Les photographies de Vik Muniz nous apparaissent comme celles d'un prestidigitateur ou d'un virtuose, dont les manipulations semblent à première vue ne pas s'apparenter à la photographie.
Travaillant à partir de matériaux incongrus (fil à coudre, confiture, chocolat, ketchup, poussière, jouets, diamants…) choisis pour leur rapport à l'image qu'ils dépeignent, Vik Muniz reconstruit des images issues de l'histoire de l'art ou des médias, que notre mémoire visuelle aura collectées et qui ressembleront toujours au souvenir que nous en avons.
Ces images sont ensuite photographiées afin de renoncer aux originaux dont elles sont issues, et ainsi nous mettre face à une représentation illusoire, créée de toutes pièces : depuis les paysages en fil à coudre reprenant les peintures les plus connues du XIXe siècle, les images fétiches de Warhol en chocolat.





Les métamorphoses du corps

Marcel Duchamp

Rrose Sélavy est un personnage fictif créé par le peintre français Marcel Duchamp en 1920.

Elle figure dans une série de photographies réalisées par Man Ray, où Duchamp pose travesti en femme, maquillé et chapeauté.

Le nom choisi évoque la phrase « Éros, c'est la vie »

Cindy Sherman

La photographe Cindy Sherman se met en scène elle-même à travers les multiples identités.
De la starlette de cinéma à la jeune femme assassinée dans un parc, à la Vierge à l'enfant, Cindy Sherman revisite différentes mises en situation du corps féminin et de ses codes de représentation pour les soumettre à un autre regard.
A travers ses nombreuses séries, elle soulève d'importantes questions sur le rôle et la représentation de la femme dans la société, mais aussi sur les modèles qui façonnent l'identité féminine.

Cindy Sherman se met en scène en plagiant les photographies d'actrices de cinéma des années 50 et 60. Dans cette série d'autoportraits, elle revêt différents costumes et joue sur les clichés de la femme blonde entre la starlette pulpeuse et la femme au foyer aliénée.
Dans les années 80, à travers des séries sur la mode comme « Fashion » et « Sex Pictures », elle s'intéresse aux figures que proposent les magazines et la télévision.
En 1985, invité par le journal Vanity Fair à réaliser des photos inspirées des contes de fées, Cindy Shermann s'affranchit des limites imposées par la réalité. Elle donne libre cours à un univers fantastique qui n'a rien à voir avec les contes de fées classiques mais qui évoque des atmosphères morbides, inquiétantes et surréelles. Ces contes lui permettent d'assumer les rôles les plus ambigus : androgyne, sorcière…
En 1988, avec « History Portraits », elle revisite l'histoire de l'art en se déguisant tantôt en personnages figurant sur de la porcelaine de Limoges, tantôt en tableaux de Raphaël ou du Caravage.

Du glamour, ses personnages glissent progressivement vers la mélancolie, la disgrâce, l'épouvante et l'horreur, le pathétique. Proches du fantastique et du grotesque, certaines de ses images sont crues : corps de poupées morcelés, prothèses, moisissure, vomi ou autres substances inspirant le dégoût.

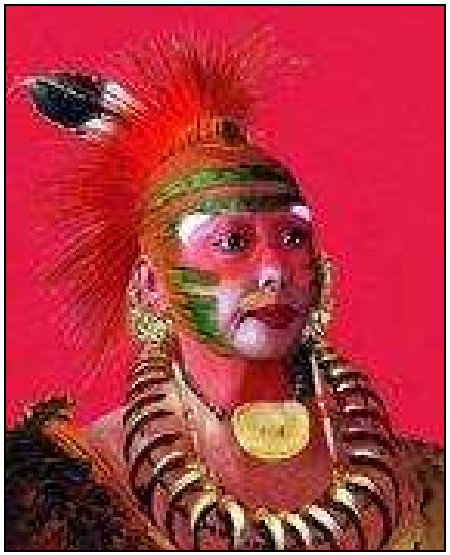
Orlan

Orlan est une artiste multimédia : peinture, sculpture, installations, performance, photographie, images numériques, biotechnologies...
Dès les années 1960, Orlan interroge le statut du corps et les pressions politiques, religieuses, sociales qui s'y inscrivent.
Son travail dénonce la violence faite aux corps des femmes en particulier.

Artiste plasticienne mettant son corps en jeu lors de performances photographiées ou filmées.

Dans son œuvre performance, Le Baiser de l'artiste, installée derrière un buste de femme nue en plastique, elle délivre un vrai baiser aux visiteurs qui introduisent 5 francs dans une fente prévue à cet effet.
Son corps devient le matériau principal de sa sculpture. A l'aide de la chirurgie esthétique, elle transforme son corps et son visage, qu'elle modèle aux idéaux de la beauté féminine à travers l'Histoire de l'Art (Vénus de Botticelli, Mona Lisa…).
Au fur et à mesure de ses opérations, filmées telles des performances, on assiste à une métamorphose du corps et du visage de l'artiste.
En 1998, avec la série Réfiguration-Self Hybridation, au moyen d'images numériques Orlan continue à transformer son visage d'après les canons de beauté d'autres époques ou d'autres civilisations. Elle se métamorphose en hybride d'elle-même et de sculptures olmèques, aztèques et mayas. «J'entreprends actuellement un tour du monde des standards de beauté chez les Précolombiens (déformations du crâne, strabisme, faux nez…). A l'aide de l'ordinateur, j'hybride ma propre image avec celle des sculptures présentant ces caractères pour créer une autre proposition, un autre modèle de beauté. » (Beaux Arts Magazine, n°174, novembre 1998) .

Le travail d'Orlan est aussi une réflexion sur les canons culturels de la beauté



Karl André Thyriot

Le cabinet de métamorphose
« Dans la vidéo Le Cabinet de métamorphose, je montre de manière purement imaginative et fantasmagorique, et dans une lumière proche de celle du Caravage, un univers de curiosité.
Dans cet étrange cabinet, progressent deux personnages tout aussi inquiétants. Le docteur KAT et une jeune fille androgyne, sa future créature. Ces deux individus se découpent sur une toile de fond lugubre, agrémentée d'une collection incongrue, une accumulation d'objets divers : des verres, des pipettes, des vases et des bocaux, des livres, des ustensiles médicaux, des chaînes ainsi qu'une surprenante machine faite de bois et de fer.
Cette œuvre fait référence à la fois au fétichisme et à l'expressionnisme allemand, un univers auquel je ne suis pas étranger. Le décor et le docteur en sont des témoins. Cette période nous rappelle Le Cabinet du Docteur Galligari et les débuts du cinéma muet. Je voulais pour cette vidéo m'inspirer de ce mécanisme révolu.
Comme dans mes œuvres photographiques, la passion de la représentation, le goût d'un esthétisme particulier ou décalé par rapport à notre présent, et l'idée de la beauté sont associés. Le décor est tout aussi important. Grâce aux ustensiles, un dialogue se crée entre les deux personnages. C'est le trait d'union de ces deux êtres.
A travers le docteur, par sa pensée, son fantasme, son obsession, je transmets l'idée du canon, d'une beauté androgyne, d'une représentation particulière du corps, d'une certaine perfection. Je montre une alchimie se matérialiser. La chirurgie et la couture se mêlent et se mélangent afin d'accomplir l'acte final de métamorphose.
Cette œuvre est un miroir tendu à notre société contemporaine, obsédée par ce phénomène du canon universel, ce code de beauté qui passe aujourd'hui davantage par la chirurgie que la couture bien qu'il y ait deux points communs entre eux : le fil et l'aiguille. »

Samuel Fosso

Samuel Fosso cultive un sens subtil de la métamorphose qu'il expérimente au fil de nombreux autoportraits.

A la fois modèle et photographe, acteur et metteur en scène, jouant du travestisme et du maquillage, il arbore ainsi mille et une parures, qui explorent à la fois les archétypes et les figures de l'histoire : on l'a vu femme, pirate, chef africain ou encore sportif…

Dans "African spirits", il prend l'allure de plusieurs héros de la culture noire, africaine et américaine : Martin Luther King et Angela Davis, Léopold Sedar Senghor et Malcolm X …

David Lachapelle

Adoré de la mode et du show-biz les people sont prêts à tout pour entrer dans son univers. Mises en scènes surréalistes, accessoires délirants et trash, couleurs saturées, il pousse les limites du glamour jusqu'à la provocation. Claudia Schiffer en résilles et sous-vêtements déchirés, le chanteur Kanye West en Jésus noir, le corps de la rappeuse Lil'Kim en monogrammes Louis Vuitton, Eminem nu un bâton de dynamite prêt lui exploser entre les jambes, ceux qui se plient à sa marque de fabrique n'en sortent jamais indemnes.
Autant de pastiches nourris par une connaissance précise de la renaissance italienne et des musées.

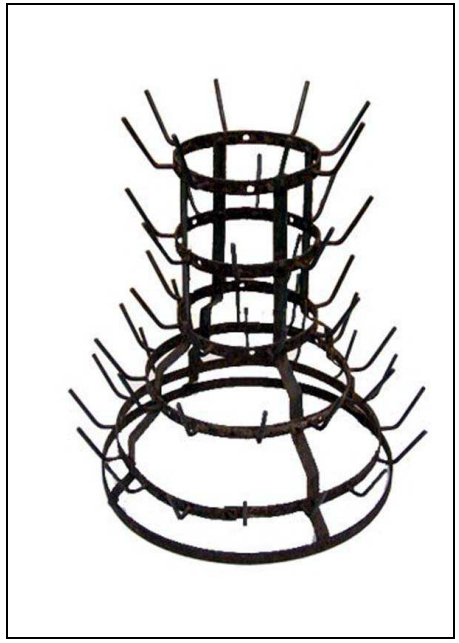
Les métamorphoses de l’objet

Marcel Duchamp

L'œuvre de Marcel Duchamp bouleverse radicalement l'art du 20e siècle avec l'invention du « ready-made », une pièce que l'artiste trouve toute faite et qu'il sélectionne pour sa neutralité esthétique. Il ouvre la voie aux avant-gardes.

Dans une même opération l’objet subit une double métamorphose : il perd sa fonction (ce pour quoi il a été créé), en même temps il acquiert la possibilité d’être regardé et pensé autrement (par le spectateur).

Après Duchamp, le carcan des médiums traditionnellement employés éclate.
Le vingtième siècle lui doit donc l'initiative du renouvellement des matériaux utilisés dans l'art, mais aussi un goût pour des questions complexes d'esthétique qui aboutiront dans les années 70 à l'Art conceptuel.



César

En 1952, en Provence, il fait ses premiers essais de soudure et ses premières sculptures en ferrailles. Il utilise des matériaux de récupération pour réaliser ses premières sculptures ; tubes, boulons, vis… qu'il et transforme par assemblage en insectes, en Vénus….

Il rejoint le groupe des Nouveaux Réalistes et centre son travail sur la transformation par compression à l'aide d'une presse hydraulique.
Ces actes artistiques d'appropriation se veulent un défi à la société de consommation qu'il étend à toutes sortes de matériaux : tissus, papiers, bijoux…

Arman

Armand Fernandez appartient au groupe des Nouveaux Réalistes.

Ses modes d'appropriation sont très divers et donnent lieu à de multiples opérations de transformation :
L'empreinte (Série des cachets) compose des images quasi abstraites à partir d'empreintes d'objets trempés d'encre.
L'accumulation rassemble de grandes quantités d'objets identiques sur le principe de la série.
Parmi les nombreux procédés de transformation utilisés par Arman on trouvera encore la destruction (Les colères), le découpage en tranches (Les coupes), la mise à feu (Les combustions)…

Au-delà des matériaux utilisés, la filiation dont Arman s'est toujours montré soucieux est celle des inventeurs du collage et de l'assemblage.

Claes Oldenburg

Les premières oeuvres plastiques de l'artiste, réalisées à partir de matériaux de rebut, s'inspirent de l'Art brut.
Il crée ses premiers objets colorés en plâtre en 1961.
Ses sculptures molles bouleverseront l'échelle et la matière d'objets du quotidien (glaces, frites ou hamburgers, prises, téléphone ou lavabos).
L'artiste poursuit sa recherche en présentant des objets en trois versions, une dure en bois peint, une molle en tissu ou vinyle, et une version fantôme qui sera une reproduction sans couleur de l'objet. Chaque état correspondant à l'évolution de la matière vers sa dématérialisation.
Oldenburg se consacrera également à des projets de monuments publics.
Il proposera de peupler le paysage urbain d'objets ordinaires tellement agrandis qu'ils provoquent un fort impact visuel, tels le tube de rouge à lèvres installé à l'Université de Yale ou la bicyclette géante à demi enterrée dans le parc de La Villette à Paris.

Anita Molinero

Anita Molinero s'affronte à la sculpture dans son acception classique.
Elle s'attaque au matériau par soustraction : découpe, déchirure, déformation, perforation, trituration… gestes destructeurs dont pourtant l'œuvre surgit.
Les matériaux qu'elle torture sont issus de notre environnement le plus quotidien : emballages en polystyrène extrudé, onduline, films étirables, sacs poubelles, conteneurs et autres objets en plastique moulé ou thermoformé.
L'artiste les place au centre de son travail et d'excroissances en ablations, en fait ses objets propres, des chairs qu'elle métamorphose par dilacérations et brûlures.
Il en résulte une sculpture polychrome d'un genre nouveau qui relève de l'esthétique du trou, de la coulure, de l'éviscération, de l'affaissement, de l'effondrement.
Ces écorchés à l'anatomie tératologique, sont souvent accrochés au plafond comme des carcasses sanglantes, des trophées dérisoires issus de chasses improbables ou d'apocalypses post-technologiques. L'ombre portée d'Hiroshima s'étend parfois insidieusement sur ces peaux boursouflées, ces armures fondues, ces champignons grotesques.

Sylvie Fleury

Sylvie Fleury emploie depuis une vingtaine d'années la sculpture et l'installation, pour jouer des excès du consumérisme ambiant.

L'artiste expose des objets emblématiques revisités et investis d'une forte plus-value d'un esthétique souvent vulgaire : des chaussures à talon, des agrandissements de couvertures de Playboy ou Elle, des voitures de luxe américaines repeintes en rose, sacs de maroquinier célèbre dupliqué en version sculpture de bronze, des lipsticks géants. Elle utilise des matières synthétiques (notamment de la fausse fourrure) et des gammes colorées qui semblent issues de la palette d'une maquilleuse.

Elle exploite la mode du « customizing » (ou du « tuning » pour les voitures) dans des peintures grand format qui en reprennent les motifs.

Jeff Koons

Installation, photographie, peinture, sculpture, création assistée par ordinateur : Jeff Koons, maître incontesté du kitsch contemporain, s'empare de tous les médiums et détourne des objets issus de la culture populaire (bibelots), de l'imagerie commerciale et de l'univers de l'enfance (jouets).
Mise en scène d'aspirateurs dans des boites en Plexiglas éclairées de néons ou la transformation d'un objet vulgaire en un objet empreint d'une aura spirituelle.
Porcelaine kitsch érigé en sculpture contemporaine par le sujet (Stars ou de personnages de fiction tels Michael Jackson ou la Panthère rose…) et par la taille (taille réelle des personnages).
« Puppy » réplique d'un bibelot représentant un chien en une sculpture florale monumentale
« Balloon Dogs » réplique en bronze argenté de ballons de foires ou de parc d'attraction.

Erwin Wurm

Ses derniers travaux interrogent la société de consommation, montrant des personnages difformes, des voitures ou des maisons boursouflées. La Fat House (2003) filmée en vidéo s'interroge : « Suis-je de l'art parce que je suis grosse ? ». « Malgré une apparence de démocratie, déclare l'artiste, nous vivons sous une forme de dictature économique de plus en plus forte. Les inégalités se creusent et nous vivons les uns les autres dans des réalités de plus en plus éloignées. Mon travail est très lié à ce constat. J'ai été élevé dans les années 1960-1970 et le monde d'aujourd'hui est de plus en plus dominé par l'argent, que ce soit le monde du travail, celui de la mode ou même de l'art... J'en fais partie et par conséquent je pose des questions. »

Les métamorphoses de l’espace naturel ou construit

Christo et Jeanne-Claude

Christo commence par empaqueter des objets courants puis secondé par sa compagne, il étend sa pratique de l'emballage au paysage naturel ou aux espaces construits, leur conférant ainsi une dimension sculpturale nouvelle.
« Nos projets touchent une sensibilité plus vaste, en fait ils s'approprient ou empruntent des espaces qui habituellement n'appartiennent pas à la sculpture.»
Un travail grandiose, monumental et éphémère qui demande en général des années de préparation et ne reste en place que quelques jours, jouant sur une esthétique de la disparition (cacher / montrer), donnant à voir autrement ce que l’on ne regarde plus : métamorphose transitoire d’un lieu pour une métamorphose du regard du spectateur.
La dimension éphémère de leurs créations n’est pas sans rappeler certaines métamorphoses animales notamment le passage par la chrysalide ou le cocon

Jean Vérame

Peintre et sculpteur, il situe son travail à la dimension du paysage et développe un art nomade à l'échelle de la planète.

Renouvelant le genre « peinture de paysage », le paysage est pour lui un support qu'il transforme par une mise en couleur ou par marquage de signes graphiques.

Dans les années 60, il extrait et colorie un millier de pierres d'une plage du Cap Ferrat (Alpes Maritimes).
Dans les années 70, il peint sur un kilomètre les parois, les plages rocheuses et les galets du lit d'une rivière des Cévennes hors de l'eau comme sous l'eau puis sur deux kilomètres et demi le long de la côte du Désert des Agriates, en Corse en marquant les roches de signes.
A partir de années 80, il peint dans le désert du Sinaï, en Égypte, sur le plateau de Hallaoui, douze zones réparties sur 80 km, il réalise un travail multidimensionnel, à des échelles diverses sur un site granitique à 1 200 mètres d'altitude, dans l'Anti-Atlas, près de Tafraout, au Maroc. Ce site s'appelle communément les "rochers bleus".
Puis un travail multidimensionnel dans le massif du Tibesti (Nord du Tchad).

.

Site de l'artiste :
www.verame.com

Claudio Parmiggiani

Claudio Parmiggiani a investi au musée Fabre de Montpellier la majestueuse salle de lecture de l'ancienne bibliothèque alors désaffectée et attendant son incorporation au sein du futur musée.
Afin de célébrer ce passage de l'univers des livres à celui des arts, Parmiggiani, au moyen de fumigènes répandant de la suie dans tout l'espace, témoigne de la mémoire du lieu et de sa métamorphose.
Le dessin des étagères et des livres sont comme radiographiés par la fumée et restituent restitue l'ancienne fonction du lieu, mais aussi une idée de l'au-delà de la culture et du savoir, dans laquelle la lumière et le feu interviennent de façon complémentaire.

Walter de Maria

L'artiste réalise de nombreux projets dans les déserts du sud-ouest des Etats-Unis, dans le but de créer des situations où la nature, la lumière et les conditions météo fournissent ensemble une expérience intense, à la fois physique et psychologique.
The Lightning Field (Le Champ de foudre, 1977) est son œuvre la plus connue : 400 mats d'acier inoxydable, répartis sur une grille virtuelle d'un mile sur un kilomètre, bouleversent la vision du paysage et sont illuminés par la foudre lors d'orages..
Au centre d'une vaste plaine nue du Nouveau Mexique dont l'horizon est cerné de montagnes, elle se compose de 400 épaisses tiges d'acier, d'environ 7 m de hauteur, plantées en terre selon un schéma géométrique précis. Ces tiges, espacées régulièrement, forment un quadrilatère d'un mile de côté dans le sens est-ouest et d'un kilomètre dans le sens nord-sud. La zone où le Champ de Foudre est construit connaît de fréquents orages, et l'œuvre, tant de jour que de nuit, souligne, le caractère dramatique d'un lieu dont l'homme est invité à prendre la mesure.
L'œuvre presque invisible en plein jour, s'illumine au crépuscule ou capte les éclairs lors des orages, scénographiant ainsi les perpétuelles métamorphoses de la nature